



OPERA DE LILLE
SAISON 2013-2014

SAISON
10!

LES CONCERTS DU MERCREDI

ÉCHOS DE BOHÊME #2

AVEC

Diana Axentii mezzo-soprano
Alissa Zoubritski piano

Diana Axentii et Alissa Zoubritski prolongent le cycle « Échos de Bohême » des Concerts du Mercredi en interprétant des mélodies allemandes et tchèques de compositeurs qui ont puisé dans les paysages et la culture de Bohême leur inspiration. Un répertoire qui leur est familier, elles qui sont nées en Moldavie !

PROGRAMME

Franz Liszt (1816-1886)
Die drei Zigeuner

Anton Dvořák (1841-1904)
Cigànské melodie
Ma pisen zas
Kterak trojhranec muj
A les je tichy kolem kol
Kdyz mne stara matka
Struna naladena
Siroke rukavy a siroke gate
Detje kles jestrabu

Johannes Brahms (1833-1897)
Intermezzo en si mineur, op.117

Leoš Janáček (1854-1928)
Laska
Zpevulenka
Kviti milodejne
Polajka
Orisek leskovy
Stalost'
Konicky mileho
Budicek
Slib

Johannes Brahms
Zigeunerlieder
He Zigeuner...
Hochgetürmte Rimaflut
Wisst ihr, wann mein Kindchen
Lieber Gott...
Brauner Bursche...
Röslein dreie in der Reihe
Kommt dir manchmal in den Sinn...
Rote Abendwolken...

TEXTES CHANTÉS

Franz Liszt (1816-1886)

Die drei Zigeuner

Poème de Nikolaus Lenau (1802-1850)

*Drei Zigeuner fand ich einmal
Liegen an einer Weide,
Als mein Fuhrwerk mit müder Qual
Schlich durch sandige Heide.*

*Hielt der eine für sich allein
In den Händen die Fiedel,
Spielt', umglüht vom Abendschein,
Sich ein lustiges Liedel.*

*Hielt der zweite die Pfeif' im Mund,
Blickte nach seinem Rauche,
Froh, als ob er vom Erdenrund
Nichts zum Glücke mehr brauche.*

*Und der dritte behaglich schlief,
Und sein Zymbal am Baum hing;
Über die Saiten der Windhauch lief,
Über sein Herz ein Traum ging.*

*An den Kleidern trugen die drei
Löcher und bunte Flicker;
Aber sie boten trotzig frei
Spott den Erdengeschicken.*

*Dreifach haben sie mir gezeigt,
Wenn das Leben uns nachtet,
Wie man's verschläft, verrauchet, vergeigt,
Und es dreifach verachtet.*

*Nach den Zigeunern lang'noch
Mußt ich schau'n im Weiterfahren,
Nach den Gesichtern dunkelbraun,
Nach Den schwarzlockigen Haaren.*

Anton Dvořák (1841-1904)

Cigànské melodie (chants tsiganes)

Poèmes de Adolf Heyduk (1835-1923)
(Traductions)

Ma pisen zas

Ma chanson résonne encore de mon amour
quand le vieux jour se meurt
et quand la pauvre mousse en son habit
recueille secrètement des perles.

Ma chanson résonne si ardemment dans le pays,
quand mes pas errent de par le monde,
et que, loin de ma Pusta natale,
mon chant s'écoule librement de ma gorge.

Ma chanson résonne bruyamment d'amour,
quand la tempête court dans la plaine,
quand je me réjouis du fait que c'est libéré de la misère
que mon frère meurt.

Kterak trojhranec muj

Ah ! Comme mon triangle résonne délicieusement,
comme la chanson du tsigane, quand il va mourir !
Quand il va mourir, le triangle est pour lui un appel.
C'est la fin de la chanson, de la danse, de l'amour, des lamentations.
C'est la fin de la chanson, de la danse, de l'amour, des lamentations.

Les trois tsiganes

Un jour j'ai trouvé trois tsiganes
Allongés près d'un saule,
Alors que mon chariot, avec grand peine,
Se faufilait à travers les sables de la lande.

Le premier, pour lui seul,
Tenait en ses mains un violon
Et, inondé par les lueurs du soir, se jouait
Un joyeux petit air.

Le second, la pipe à la bouche,
Suivait des yeux sa fumée,
Content, comme si rien à la ronde
Ne pouvait lui apporter plus de bonheur.

Et le troisième dormait confortablement,
Son cymbalum suspendu à l'arbre ;
Le souffle du vent courait sur les cordes,
Un rêve passait sur son cœur.

Tous trois avaient à leurs habits
Des trous et des pièces bariolées ;
Mais ils démontraient une liberté tenace
En se moquant des destinées d'ici-bas.

Ils m'ont trois fois montré,
Lorsque la nuit tombe sur notre vie,
Comment trois fois n'en faire aucun cas,
En dormant, fumant, et jouant du violon.

Sur les tsiganes pendant longtemps
Je devais porter mon regard en passant,
Sur leurs visages au teint mat,
Sur leurs cheveux noirs frisés.

A les je tichy kolem kol

La forêt est calme alentour,
seul mon cœur dérange cette paix
et la fumée noire, qui descend rapidement,
sèche mes larmes sur mes joues.

Mais elle ne devrait pas les sécher,
il faut qu'elle frappe un autre visage.
Celui qui peut chanter dans la tristesse,
ne périt pas, il vit.

Kdyz mne stara matka

Quand ma vieille mère m'apprenait à chanter,
étrangement, souvent elle pleurait.
Et moi aussi, maintenant je tourmente de pleurs mes joues hâlées,
quand j'apprends aux enfants tsiganes à jouer et à chanter.

Struna naladena

La corde est accordée,
garçon, tourne dans la ronde,
aujourd'hui très heureux,
demain à nouveau triste.

Après-demain près du Nil
derrière l'autel,
la corde est déjà accordée,
garçon, tourne dans la ronde !

Siroke rukavy a siroke gate

De larges manches et de larges culottes
sont pour le tzigane plus libres qu'une soutane cousue d'or.
La soutane et cet or étreignent la poitrine bouillonnante,
sous cet habit meurt violemment la chanson.
Et toi qui te réjouis, quand ta chanson est en fleur,
souhaite que périsse l'or dans le monde entier!

Johannes Brahms (1833-1897)

Intermezzo en si mineur pour piano, op.117 (solo piano)

Leoš Janáček (1854-1928)

Poèmes populaires

Amour (*Láska*)

Oh, amour, amour, tu n'es pas stable
tout comme cette eau dans le ruisseau.

L'eau coule, l'amour s'en va,
comme la feuille du romarin.

Chansonnette (*Zpěvulenka*)

Quand je chante
du haut de Javorina
dans la vallée
mon bien-aimé l'entend.

Je chante encore
derrière la grange
mon bien-aimé m'entend
et ses chevaux s'arrêtent.

Il m'entend, il m'entend,
mais ne me reconnaît pas.
Ma bien-aimée ne connaît pas
de telles chansons.

Il m'entend, il m'entend,
se tient à la fenêtre,
écoutez, mère,
écoutez ma bien-aimée.

Je l'entends, je l'entends,
mais laquelle est-ce ?
Écoutez, mère,
c'est la fille du maire.

La fille du maire
qui est très belle,
elle est peut-être née
là où la violette fleurissait.

Detje kles jestrabu

Donnez une cage d'or pur à l'épervier,
il n'échangera pas contre elle son nid épineux.
Au coursier fougueux qui galope dans la Pusta,
vous attachez rarement des brides et un mors.
Et de même la nature a donné au tzigane quelque chose:
elle l'a enchaîné par un lien éternel à la liberté.

Fleurs d'amour (*Kvítí milodějné*)

En marchant dans les champs
elle cueillait de l'ivraie
ainsi que de l'origan
pour que son bien-aimé vienne.

En marchant dans le bois
elle cueillait du lamier,
en le cueillant elle appelait :
reviens mon bien-aimé !

Je cueillerai encore
cette petite plante :
reviens vite, mon garçon,
reviens vite !

Lamier (*Polajka*)

Lamier, lamier,
on se connaît depuis toujours,
quand nous avons charmé ensemble
un jeune garçon.

Je ne charmais pas,
pas plus que ma mère,
ce sont mes yeux noirs
qui l'ont charmé.

Mes yeux noirs
l'ensorcelaient.
En les voyant le jour
il devait revenir la nuit.

Ma bouche blanche
le charmaient
qui gazouillait comme une hirondelle.

La noisette (*Oriček leskový*)

Alors que je marchais dans les montagnes
à travers un bocage verdoyant
J'ai trouvé une noisette,
Une noisette.

Ce n'était pas une noisette,
mais plutôt un noyau !
J'ai beaucoup marché,
et tout ça pour rien.

J'ai beaucoup marché,
jusqu'à toi, mon cœur
et tu ne m'as pas encore donné
ton consentement, petite plume.

Ah, elle ne te l'a pas donné
mais elle peut te le donner
elle peut te le donner, fiston,
son consentement à devenir tienne.

Constance (*Stálost'*)

J'ai semé du vert,
du rouge a poussé
dis-moi mon cœur,
qui t'as dissuadé ?

Toute ma famille
me dissuade
parce que tu es la fille
d'une femme pauvre.

Oh, mon Dieu,
ne laisse pas fleurir la violette,
toi mon cœur ne te laisse pas dissuader
de ta bien-aimée.

Je ne me laisserai pas faire,
ils ne me décourageront pas
tant que je serai en vie,
ma bien-aimée.

Johannes Brahms
Zigeunerlieder

Poèmes de Hugo Conrat (1845-1906)

He Zigeuner...

*He, Zigeuner, greife in die Saiten ein!
Spiel das Lied vom ungetreuen Mägdelein!
Laß die Saiten weinen, klagen, traurig bange,
Bis die heiße Träne netzet diese Wange!*

Hochgetürmte Rimaflut

*Hochgetürmte Rimaflut,
Wie bist du so trüb;
An dem Ufer klag ich
Laut nach dir, mein Lieb!*

*Wellen fliehen, Wellen strömen,
Rauschen an dem Strand heran zu mir.
An dem Rimaufer laß mich
Ewig weinen nach ihr!*

Wisst ihr, wann mein Kindchen

*Wißt ihr, wenn mein Kindchen am allerschönsten ist?
Wenn ihr süßes Mündchen scherzt und lacht und küßt.
Mägdelein, du bist mein, inniglich küß ich dich,
Dich erschuf der liebe Himmel einzig nur für mich!*

*Wißt ihr, wenn mein Liebster am besten mir gefällt?
Wenn in seinen Armen er mich umschlungen hält.
Schätzlein, du bist mein, inniglich küß ich dich,
Dich erschuf der liebe Himmel einzig nur für mich!*

Les chevaux de mon bien-aimée (*Koničky milého*)

Si moi je savais
à qui sont ces chevaux
je leur faucherais
de l'herbe verte.

Si moi je savais
qu'ils sont à mon bien-aimé,
je leur faucherais
de l'avoine verte.

Si je savais
qu'ils sont à mon amoureux,
je tresserais dans leur crinière
des rubans dorés.

Le Réveil (*Budiček*)

Quand je suis arrivé, ma bien-aimée dormait encore,
je l'ai réveillée, pour qu'elle se lève,
je l'ai réveillée et embrassée sur les deux joues :
lève toi, ma petite colombe grise !

Promesse (*Slib*)

Ma bien-aimée me promettait
de me donner la moitié de son cœur,
elle voulait le couper,
sans avoir de couteau,
j'ai voulu le lui prêter,
elle n'en voulait plus.

Hé, tzigane !

Hé, tzigane ! Fais résonner les cordes !
Joue le chant de la jeune fille infidèle !
Que les cordes pleurent, gémissent, d'angoisse attristée,
Jusqu'à ce que les larmes brûlantes baignent ces joues !

Flot de la Rima qui se dresse haut

Flot de la Rima qui se dresse haut,
Comme tu es trouble ;
Sur ta rive je gémiss
Tout fort après toi, mon amour !

Les vagues fuient, les vagues coulent à grand flot,
Elles rugissent jusqu'à la plage vers moi.
Sur la rive de la Rima laissez-moi
Éternellement pleurer sur elle !

Savez-vous, quand mon petit enfant

Savez-vous, quand mon petit enfant est le plus beau de tous ?
Quand sa douce petite bouche badine et rit et embrasse.
Ma petite fille, tu es à moi, je t'embrasse ardemment,
Toi que le cher ciel n'a créée que pour moi !

Savez-vous, quand mon amour me plaît le plus ?
Quand dans ses bras il me tient serrée.
Petit trésor, tu es à moi, je t'embrasse ardemment,
Toi que le cher ciel n'a créé que pour moi !

Lieber Gott...

Lieber Gott, du weißt, wie oft bereut ich hab,
Daß ich meinem Liebsten einst ein Küßchen gab.
Herz gebot, daß ich ihn küssen muß,
Denk, solange ich leb, an diesen ersten Kuß.

Lieber Gott, du weißt, wie oft in stiller Nacht
Ich in Lust und Leid an meinen Schatz gedacht.
Lieb ist süß, wenn bitter auch die Reu,
Armes Herze bleibt ihm ewig, ewig treu.

Brauner Bursche....

Brauner Bursche führt zum Tanze
Sein blauäugig schönes Kind;
Schlägt die Sporen keck zusammen,
Csardasmelodie beginnt.

Küßt und herzt sein süßes Täubchen,
Dreht sie, führt sie, jauchzt und springt;
Wirft drei blanke Silbergulden
Auf das Zimbal, daß es klingt.

Röslein dreie in der Reihe

Röslein dreie in der Reihe blühn so rot,
Daß der Bursch zum Mäd'el gehe, ist kein Verbot!
Lieber Gott, wenn das verboten wär,
Ständ die schöne weite Welt schon längst nicht mehr;
Ledig bleiben Sünde wär!

Schönstes Städtchen in Allföld ist Ketschemete,
Dort gibt es gar viele Mädchen schmuck und nett!
Freunde, sucht euch dort ein Bräutchen aus,
Freit um ihre Hand und gründet euer Haus,
Freudenbecher leeret aus.

Kommt dir manchmal in den Sinn...

Kommt dir manchmal in den Sinn, mein süßes Lieb,
Was du einst mit heil'gem Eide mir gelobt?
Täusch mich nicht, verlaß mich nicht,
Du weißt nicht, wie lieb ich dich hab,
Lieb du mich, wie ich dich,
Dann strömt Gottes Huld auf dich herab!

Rote Abendwolken....

Rote Abendwolken ziehn am Firmament,
Sehnsuchtsvoll nach dir,
Mein Lieb, das Herze brennt,
Himmel strahlt in glühnder Pracht,
Und ich träum bei Tag und Nacht
Nur allein von dem süßen Liebchen mein.

Cher Dieu

Cher Dieu, tu sais combien souvent je me suis repentie,
D'avoir donné à mon bien-aimé une fois un baiser.
Le cœur a commandé que je devais l'embrasser,
Je penserai, aussi longtemps que je vivrais, à ce premier baiser.

Cher Dieu, tu sais combien souvent dans la nuit silencieuse
Dans la joie et la peine j'ai pensé à mon trésor.
L'amour est doux bien qu'amer soit le repentir,
Mon pauvre cœur restera toujours à lui, toujours à lui.

Le garçon brun

Le garçon brun conduit à la danse
Sa belle amie aux yeux bleus ;
Il fait claquer hardiment ensemble les éperons,
L'air de la csardas commence.

Il embrasse et presse sur son cœur sa douce colombe,
Il la fait tourner, l'entraîne, il jubile et bondit ;
Il lance trois florins d'argent brillants
Sur la cymbale pour qu'elle résonne.

Trois petites roses dans la rangée

Trois petites roses dans la rangée fleurissent si rouge,
Que le garçon aille avec une fille n'est pas défendu !
Ô cher Dieu, si c'était défendu,
Le beau et vaste monde ne serait déjà plus là ;
Rester célibataire serait un péché !

Le plus beau village de l'Alföld est Ketschemete,
Là vivent de nombreuses filles jolies et gentilles !
Amis, allez-y pour choisir une fiancée,
Demandez sa main et bâtissez votre maison,
Videz les coupes de joie.

Est-ce que parfois il te vient à l'esprit

Est-ce que parfois il te vient à l'esprit, mon doux amour,
Quel serment sacré une fois tu m'as fait ?
Ne me trompe pas, ne me quitte pas,
Tu ne sais pas combien je t'aime,
Aime-moi comme je t'aime,
Alors la grâce de Dieu se répandra sur toi !

Les nuages rouges du soir

Les nuages rouges du soir traînent dans le firmament,
Plein de désir pour toi,
Mon amour, mon cœur brûle,
Le ciel brille d'éclat magnifique,
Et je rêve nuit et jour
Seulement de mon doux petit amour.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Diana Axentii mezzo-soprano

Née à Nisporeni en Moldavie, Diana Axentii commence sa formation musicale par l'étude du violon. Admise en 2002 en classe de chant au Conservatoire national de musique de Lyon, elle obtient son diplôme avec mention très bien à l'unanimité du jury. Elle remporte le Premier prix de l'ADAMI (Paris, 2002), le Prix spécial du Concours Montserrat Caballé (Andorre, 2003), le Prix des Amis de l'Académie d'été au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence 2004 et le Prix spécial de l'Académie au Festival International de Musique de Verbier 2004.

Elle entame sa carrière avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Lyon dans le rôle de Speranza (*Orfeo*) et participe à la production de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, *Didon et Énée*. Elle intègre ensuite l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris ce qui lui donne l'opportunité de chanter dans plusieurs productions sur les scènes des opéras Bastille et Garnier : *Les Nuits d'été* de Berlioz, *Les Aveugles*, création de Xavier Dayer, *Le Couronnement de Poppée*, *Juliette* de Martinů, *La Donna del Lago*, *Ariane et Barbe Bleue* (Sélysette), *L'enfant et les sortilèges*...

Depuis, elle s'est produite sur les plus grandes scènes européennes. Invitée à chanter avec de prestigieux orchestres comme le Boston Symphony Orchestra ou le NHK Symphony de Tokyo, elle chante sous la baguette de chefs tels que Charles Dutoit, Sylvain Cambreling, Philippe Jordan, Roberto Abbado, Roberto Rizzibrignoli, Luciano Acocella, Jiri Belohlavek, Jane Glover...

Parmi ses projets : *Rusalka* à l'Opéra de Paris, *Le Crépuscule des Dieux* à Genève, les *Trois poèmes de Mallarmé* de Ravel à la Cité de la Musique...

Alissa Zoubritski piano

Pianiste française originaire de Moldavie, Alissa Zoubritski mène une carrière de soliste et de chambriste en France et à l'étranger. Premier prix de piano et de musique de chambre au Conservatoire national de musique de Lyon et de Paris, sa passion pour l'univers lyrique l'amène vers la Guildhall School for Music and Drama de Londres où elle obtient un master d'accompagnement vocal avec la plus haute distinction.

En 2011, Alissa Zoubritski est nommée chef de chant au sein de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris. Elle participe à de nombreux concerts ainsi qu'à plusieurs productions d'opéras dont *Tosca*, sous la direction de Paolo Carignani, donné à l'Opéra Bastille en 2012. Elle a également travaillé sous la baguette de Paul Agnew, Guillaume Tourniaire, Inacki Oyon-Encina et Anthony Hermus.

Ses partenariats artistiques la lient à la mezzo Diana Axentii, la soprano Sophie Boyer, au baryton Michal Partyka mais également à Laetitia Doat, danseuse et historienne de la danse.

Alissa Zoubritski s'est produite notamment sur les scènes de l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, de l'Opéra Garnier, de l'Opéra de Lyon, de l'Opéra de Nancy, de l'Auditorium du Louvre, du Théâtre Mogador, ainsi que dans les studios de Radio-France lors de concerts enregistrés et retransmis. Elle a été accueillie dans les festivals tels que le Festival Radio-France de Montpellier, La Roque d'Anthéron, Les Folles Journées de Nantes, le Festival d'Aix-en-Provence, le Festival international de Colmar, les Pianofolies du Touquet.

Prochainement à l'Opéra de Lille



ESCORIAL

TEXTE DE MICHEL DE GHELDERODE
MISE EN SCÈNE JOSSE DE PAUW
MUSIQUES ROLAND DE LASSUS, GEORGE ALEXANDER VAN DAM
COLLEGIUM VOCALE GENT

Ma 18, Me 19 février à 20h

Théâtre et musique

Les chiens aboient, les cloches sonnent ; le Bourreau hante les couloirs du Palais et le Moine prie pour le salut de tous.

Pour divertir le Roi, le fou propose alors un jeu de rôle : le Fou devient Roi, le Roi devient Fou, pour un instant...

RÉSERVEZ VOS PLACES !
TARIFS : 5/8/13/17 OU 22 €

+33 (0)362 21 21 21 www.opera-lille.fr